

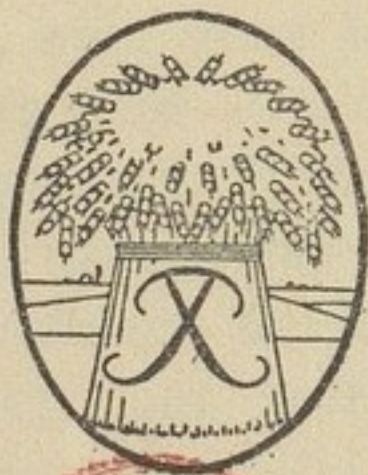
BIBLIOTHÈQUE GÉOGRAPHIQUE

MARCUS DALY

LA GRANDE CHASSE
EN AFRIQUE

MÉMOIRES D'UN CHASSEUR PROFESSIONNEL

TRADUCTION DE VICTOR FORBIN



PAYOT, PARIS

106, Boulevard St-Germain

1938

Tous droits réservés

CHAPITRE XII

LE RHINOCEROS

(*Diceros bicornis*)

Nombreux sont les chasseurs qui ont vu de près des rhinocéros, mais sans prendre la peine d'étudier leurs mœurs, parfois bien divertissantes.

En réalité, ces gros animaux ne sont que des paquets de nerfs; et c'est précisément à ces nerfs qu'ils doivent d'être si querelleurs. Je les compare à l'homme qui ne peut supporter les cris, les rires et autres manifestations bruyantes d'un enfant, ni le cliquetis de couverts métalliques, ni le tintement d'une fourchette tombant de la table sur le parquet.

Le plus souvent, la ruée d'un rhinocéros ne s'adresse pas aux chasseurs : il se précipite de l'avant, apeuré par on ne sait quoi. Pour comprendre le caractère de la charge, il faut que le colosse soit en vue : s'il avance vers vous d'une marche régulière, les oreilles tendues, c'est qu'il s'agit bien d'une attaque, et il faut la recevoir ou l'éviter. En terrain découvert ou dans une brousse peu épaisse, où le monstre peut distinguer son homme, on doit s'attendre, s'il se précipite les oreilles pointées en avant, à un danger de mort; et, même s'il perd de vue son objectif, pendant quelques moments, il faut rester sur ses gardes, car il reviendra sur ses pas et cherchera sa victime. Mais, s'il passe en remuant les oreilles dans toutes les directions, c'est qu'il ne s'occupe pas de vous, bien que son galop fou, à en juger par les apparences, semble vous concerner directement.

Il est utile de comprendre ces signaux, car on peut se méprendre et tirer sur un pauvre rhinocéros, en se croyant menacé, alors qu'il n'avait d'autre souci que d'éviter un danger qu'il sentait. D'une façon générale, ces animaux sont loin d'être aussi redoutables dans une grande forêt que dans une région broussailleuse où mille bruits les agacent et les énervent. La forêt est plus silencieuse; les rhinocéros peuvent y apercevoir le chasseur et décamper dans une autre direction; le sol, mou, spongieux, ne résonne pas sous les pieds, comme le fait le terrain dur et caillouteux des régions clairsemées.

La variété de rhinocéros armés de cornes longues et minces se rencontre toujours dans les pays forestiers ou dans ceux que recouvre une brousse épaisse, à une altitude assez élevée, là où des pluies abondantes entretiennent l'humidité du sol. L'ouest et le nord du Kenya et les montagnes d'Aberdare, situées dans cette même colonie, remplissent ces conditions.

Ces rhinocéros ne pourraient vivre dans les régions basses, couvertes de buissons épineux, au sol dur et pierreux; on ne les y rencontre qu'incidemment, lorsque, poursuivis par des chasseurs, ils y ont cherché refuge; mais ils regagnent leur forêt dès qu'ils le peuvent. Leur corne antérieure est trop longue pour leur permettre de creuser une terre dure, à la recherche des racines qui forment le fond de leur alimentation.

La seconde variété se trouve à l'aise dans ces mêmes régions basses; la corne antérieure, courte, épaisse, forte, peut labourer le terrain. Par contre, elle ne serait pas assez longue pour fouiller profondément un sol forestier et atteindre les racines comestibles. Puis, cette variété déteste le froid des hautes altitudes et les pluies qui tombent fréquemment dans les montagnes.

On a beaucoup discuté sur ce point : du buffle et du rhinocéros, qui est le plus agressif? Les avis sont partagés. On verra souvent des buffles mâles solitaires et des rhinocéros tourner le dos, à la première menace, sans demander leur reste. Mais, s'ils sont réellement en dispositions combattives,

s'ils se ruent sur le chasseur à travers une clairière ou une brousse clairsemée, les attitudes des deux espèces sont les mêmes, à quelques détails près. Que ce soit un rhinocéros ou un buffle, il est tantôt facile et tantôt difficile d'arrêter la charge, de tuer l'animal ou de le mettre en fuite, selon le cas.

J'ai attendu de pied ferme, et dans des conditions très variées, des buffles qui se précipitaient sur moi; souvent, avec un rifle ordinaire (10.75), j'ai couché un taureau presque à bout portant; et je restais là, à dix pas de distance, pour voir ce qu'il ferait. Certains buffles, redressés, se secouaient et s'apprêtaient de nouveau à charger, tandis que d'autres, après s'être relevés, me regardaient d'un œil féroce, puis tentaient de s'éloigner. Dans les mêmes circonstances, des rhinocéros se sont comportés exactement de la même façon, pendant que j'attendais leur prochain mouvement. Je parle là d'animaux qui n'avaient pas été grièvement blessés par ma balle, mais simplement étourdis. Quelques rhinocéros, une fois redressés, me cherchaient des yeux; je toussais pour leur indiquer ma position, et ils ne perdaient pas une seconde à se lancer sur moi. D'autres faisaient volte-face et, toujours, je les laissais s'enfuir. J'accordais fort rarement le même traitement à un buffle mâle qui m'avait attaqué.

En terrain découvert, le rhinocéros est une cible magnifique, car il court sur vous en ligne droite; mais, dans une brousse dense, il est plus difficile de l'arrêter. Pour une question de temps et d'espace, il m'est arrivé de tirer précipitamment sur un buffle qui surgissait à l'improviste d'épais fourrés, à quelques mètres de distance, et de le frapper n'importe où, afin de gagner quelques secondes pour viser une partie vitale; mais, dès la première balle, il pivotait sur ses pieds et tentait de prendre le large. J'ai vu des rhinocéros se conduire de la même façon.

Je me suis souvent amusé à surveiller, près d'un trou d'eau, les faits et gestes d'un couple de rhinocéros. Sortant de la brousse, ils apparaissaient dans l'éclaircie, baignée de lumière lunaire, marchant en conservant un intervalle de

trois à quatre mètres entre eux. Puis, ils s'arrêtaient et se dévisageaient mutuellement pendant quelques secondes. Alors, la femelle se mettait à courir à toute vitesse autour du mâle, avant d'exécuter une série de sauts qui élevaient simultanément ses quatre pieds au-dessus du sol; et elle terminait le dernier en se laissant choir de tout son poids sur son cou, ce qui lui faisait accomplir une glissade d'un ou deux mètres. Après quoi, redressée, elle se secouait et reprenait son poste, face à face avec le mâle.

C'était au tour de celui-ci de jouer son rôle — et quel rôle, grands dieux! Il décrivait rond sur rond autour de la femelle, en un galop vertigineux, et, sans modifier sa vitesse, ni sa ligne, il pivotait sur lui-même, tout comme une toupie. Cette comique pirouette se répétait deux fois pour chaque cercle tracé; et le jeu se terminait par le saut en hauteur et la glissade sur la gorge. Puis, se relevant et se secouant, il revenait se placer devant sa conjointe qui restait un bon moment immobile, plongée dans ses réflexions, avec un air de dire :

« Bon! Tu crois m'avoir battue? Mais je vais te montrer ce que je sais faire! »

Et elle recommençait à tourner autour du mâle, essayant maladroitement de le copier dans son imitation de la toupie et terminant, comme à l'accoutumée, par le saut en hauteur et la glissade.

La représentation (dont j'étais l'unique spectateur) se prolongeait pendant une heure au moins; et, contents d'eux-mêmes, les acteurs s'offraient un rafraîchissement... à la mare!

Beaucoup d'écrivains soutiennent que le rhinocéros est affligé d'une mauvaise vue. Mais je vais soumettre au lecteur tout un ensemble de faits qui lui permettront de juger si ces grands animaux sont myopes, ainsi qu'on le prétend.

J'étais campé dans la brousse, près de la rive du Bas-Wakamba, parmi des arbres à épines (*thorn-trees*) espacés tout juste de deux mètres, et d'une façon si régulière qu'ils évoquaient un damier. La nuit était fort sombre et orageuse. Vers onze heures, trois grands rhinocéros arrivèrent au

galop et passèrent près de ma tente; le fracas de leur fuite éperdue s'évanouit dans le lointain.

Sachant que les arbres étaient si rapprochés les uns des autres que vous n'auriez pu chevaucher dans la forêt sur un poney de polo sans vous heurter les genoux aux troncs, je me demandai pourquoi je n'avais pas entendu le bruit qu'avaient dû faire les colosses en se cognant à ces obstacles. De bon matin, je voulus procéder à une enquête sur place, et je suivis, sur une distance considérable, la ligne de fuite des animaux. Il y avait trois traces distinctes et parallèles, ce qui démontrait qu'ils n'avaient pas couru à la queue-leu-leu, mais bien de front. Et je constatai que, si leurs empreintes avaient déposé de la boue sur le sol, aucun arbre n'avait été effleuré. Or, j'ai dit et répète qu'ils galopèrent par une nuit très noire; et tout me porte à croire qu'ils se guidaient, dans ce labyrinthe, par la vue, et non par l'odorat ou l'ouïe.

Dans une autre région, n'ayant pas ma tente, je m'étais allongé de nuit à une centaine de mètres d'un trou d'eau, quand j'entendis un rhinocéros baréter à quelque distance. Il répéta son barrit plusieurs fois, puis émit un cri sourd et bizarre, une sorte de gargouillement qui lui roulait dans le gosier. On ne m'ôtera pas de l'idée qu'il m'avait vu, couché dans l'herbe, d'une distance qui n'était pas inférieure à deux cents pas, et dans les ténèbres. On ne saurait invoquer l'odorat; le vent soufflait dans ma direction, et non dans la sienne; et je n'étais pas passé par l'endroit où il se tenait. Dès que j'eus fait un mouvement pour me redresser, il se rua. Je l'entendais approcher, mais ne pouvais pas le voir. Assis, je braquai mon Mauser 10.75. Enfin, je le vis : il était sur moi. Je tire. Il fait un écart. Il m'a frôlé de si près qu'il m'enlève un peu de peau sur le côté droit du front, avant de me heurter violemment de l'épaule. Et sa course l'emporte au loin, dans les ténèbres.

Remarquez que je ne me trouvais pas sur la direction qu'il devait prendre pour aller boire, et que je ne pouvais rien voir au delà d'un rayon de dix mètres; il est donc incontestable que la vue seule l'avait dirigé vers moi. Au cours

de la nuit, d'autres rhinocéros vinrent se désaltérer; ils me virent et m'honorèrent de leurs ronflements et de leurs grognements, mais me laissèrent tranquille. Je me trouvais absolument seul; le crépuscule m'avait surpris dans l'océan d'épines des fourrés de *wait-a-bit*, à plusieurs kilomètres de mon camp, et je n'avais trouvé où m'étendre que cette minuscule clairière. J'aurais sincèrement regretté d'abattre mon agresseur. L'agonie d'un rhinocéros est un spectacle si émouvant! Rien n'est plus tragique que sa lutte désespérée contre la mort; le souffle de sa respiration oppressée se coupe de petits cris aigus qui semblent appeler à l'aide. J'ai vu mourir beaucoup d'animaux; mais les derniers moments d'un rhinocéros sont bien ceux qui m'impressionnent le plus...

Ces puissants pachydermes sont parfois les victimes du crocodile, ce qu'ils doivent à leur stupidité. Un saurien attaque un buffle à l'abreuvoir en le happant au museau, entre ses grandes mâchoires; il adopte une autre tactique avec le rhinocéros, le laisse boire son content et profite du moment où il se retourne en s'en allant tranquillement : il le saisit par une jambe postérieure. Tentant de pivoter sur les trois autres pour se libérer, d'un coup de corne, le pachyderme diminue sa stabilité, perd du terrain, se laisse entraîner plus avant dans les eaux profondes, où il disparaît et se noie. Je décris là une scène dont je fus témoin sur la rive du Limpopo.

Il est évident que, si le rhinocéros concentrait tous ses efforts à l'escalade du rivage, le crocodile, tiré de plus en plus sur le terrain sec, finirait par lâcher prise, sauf, peut-être, s'il s'agissait d'un de ces crocodiles géants de l'espèce que l'on rencontre dans l'ouest africain. Mais, au contraire, le pauvre niais aide son ennemi, en essayant vainement de le frapper de sa corne.

Un soir, campé sur le haut cours du T'savo, j'eus une autre occasion d'étudier les habitudes du rhinocéros. Ma tente était plantée sur le point culminant de la rive, à six mètres au-dessus de l'eau; celle de mes hommes se dressait tout près. La lune brillait dans un ciel limpide; la plu-

part de mes nègres dormaient en plein air, dans la délicieuse fraîcheur de la nuit.

Entendant des rhinocéros qui s'approchaient en broutant, je pris mon rifle et m'en fus m'asseoir dehors, à l'ombre d'un arbre contre le tronc duquel j'appuyai mon fusil. Deux rhinocéros de grande taille apparurent, se régaland de l'herbe tendre et courte jusqu'au voisinage immédiat de ma tente. Ils s'arrêtaient de temps en temps, prêtant l'oreille. L'un de mes hommes ronflait comme la sirène d'un paquebot; d'autres parlaient endormis. Les pachydermes écoutaient, l'espace d'une seconde, et se remettaient à brouter. En cheminant ainsi, ils passèrent parmi mes hommes, flairèrent longuement les cordes de leur tente, mais n'y touchèrent pas.

Plusieurs fois, ils avaient tourné dans ma direction un regard perçant. Je leur laissai le temps de s'éloigner des dormeurs et de gagner le centre de l'éclaircie, dont la superficie mesurait une quarantaine d'ares. Quittant l'ombre de l'arbre, je m'en fus à ma tente et revins à mon poste d'observation. Ils surveillèrent attentivement mes pas jusqu'à ce qu'ils me virent assis de nouveau. Alors, ils se remirent à brouter, s'avancant parfois à quelques mètres de moi. Ils savaient que mes hommes dormaient tranquillement, et leurs nerfs s'en trouvaient apaisés. Ils se rendaient compte aussi de mes dispositions débonnaires et partageaient mon besoin de paix et de repos. Pas à pas, et sans cesser de brouter l'herbe rase, ils gagnèrent la brousse épineuse et disparurent.

Dès que l'aurore pointa, il y eut une belle alarme parmi mes hommes, à la vue des empreintes creusées tout autour d'eux! Ils m'appelèrent, pour que je fusse témoin d'une chose aussi ahurissante, sans se douter que j'avais passé la nuit à surveiller les allées et venues des redoutables animaux.

Quand les nerfs des rhinocéros sont au cran d'arrêt, tout va bien, mais on ne sait jamais si cela va durer! Dans une brousse que la nuit rend plus épaisse, alors que l'on entend brouter, sans les voir, des rhinocéros ou des hippopotames,

et que l'on ne sait pas à laquelle des deux espèces on peut avoir affaire, détail qu'il est parfois intéressant de préciser, il faut écouter attentivement le bruit de la mastication, très rapide en l'un et l'autre cas. Le rhinocéros peut être identifié par les pauses régulières qu'il observe chaque fois qu'il avale une bouchée, ce qui se produit à des intervalles d'environ vingt secondes, à raison de cinq secondes par pause. Parfois, il interrompra la mastication, avec sa bouche pleine, le temps d'écouter pendant un nombre de secondes qui varie de trois à cinq.

L'hippopotame, lui, ne connaît pas de répit : il avale la nourriture à mesure qu'il la mâche, et ne suspend l'opération que s'il doit s'éloigner. La mastication est moins rapide, mais plus continue, que chez tous les autres herbivores. Le buffle souffle et halète en mangeant, comme le bœuf domestique, et ne cesse pas de se déplacer.

Le rhinocéros dit blanc (*Ceratotherium simum*) n'a pas une coloration très éloignée de celle du noir. Cependant, les deux espèces diffèrent considérablement par la taille, la première étant plus grande et plus massive; toutes proportions gardées, la tête est plus volumineuse que chez la seconde. L'humeur est loin d'être aussi agressive et, d'une façon générale, ces grands pachydermes s'effarouchent à l'apparition d'un homme et font tout leur possible pour l'éviter. Mais ce sont des animaux moins inoffensifs que le prétendent quelques chasseurs, et certains l'ont expérimenté à leurs dépens¹.

1. La manière laconique de l'auteur nous amène à préciser qu'il s'agit là de deux espèces nettement tranchées. Notons d'abord que *Ceratotherium simum* doit son surnom au fait qu'il aime prendre son bain quotidien (à l'encontre de son congénère qui ne demande à l'eau qu'un breuvage). Il se roule, toujours au même endroit, dans une vase semi-liquide; quand il en sort, il est recouvert d'une couche de boue qui sèche rapidement au soleil. Les premiers représentants de l'espèce qu'aperçurent, en Afrique Australe, les colons hollandais s'étaient vautrés dans une eau calcaire, d'où l'épithète de « blanc » qui leur fut décernée et qu'ils ont conservée.

Le rhinocéros noir a le museau terminé par la pointe triangulaire de la lèvre supérieure, pointe préhensile et qui rappelle le « bec » de la tortue. Chez le blanc, le museau est coupé à angles droits et les

Devenue très rare en Afrique Australe, l'espèce est encore largement représentée au Soudan et dans le nord-est du Congo Belge. Pendant que je me trouvais dans l'Afrique Equatoriale Française, des milliers de ces rhinocéros furent massacrés, à cause des prix avantageux qu'atteignaient alors leurs cornes. Accompagnés d'indigènes armés de fusils à capsule ou de rifles modernes, des chasseurs blancs les poursuivaient avec acharnement; au cours d'une expédition d'une durée d'un mois en moyenne, chacun rapportait d'une demi-tonne à trois tonnes de cornes. On relançait ces animaux jusque dans les parages du lac Tchad et au delà de la frontière de la Nigérie Britannique. J'évalue à dix milliers le nombre de ces pachydermes qui furent tués pendant les années 1927-1931, à ne parler que de ces territoires.

Ils ont pour habitat naturel les régions buissonneuses, dépourvues d'arbustes épineux; on les y rencontrait souvent par bandes de trois à douze têtes, paissant à découvert comme des bœufs. Pendant que le massacre était à son apogée, beaucoup se réfugièrent dans la brousse plus épaisse

lèvres sont rectilignes. La lèvre inférieure est recouverte d'une épaisse pellicule de matière cornée, protection efficace contre les bords effilés des « herbes-rasoirs » dont l'animal se nourrit.

La longueur d'un mâle peut atteindre 4 m. 70, alors que les autres espèces (africaines, asiatiques ou malaises) ne dépassent jamais 4 mètres.

Les pieds sont caractérisés par des coussinets qui jouent le rôle des enveloppes pneumatiques et absorbent les chocs. Il en résulte une marche silencieuse que ne possèdent pas les autres espèces. Un rhinocéros noir qui court s'entend de fort loin; le galop d'un blanc ne produit ni son, ni heurt; quand la bête est cachée par un rideau d'herbes, elle arrive sur le chasseur sans qu'il soupçonne sa présence.

Les cornes atteignent des dimensions phénoménales, jusqu'à 1 m. 55 de longueur. Elles ne sont pas plantées directement sur le crâne, mais simplement attachées à la peau qui se continue sous leur base; l'attachement s'effectue à l'aide d'une myriade de fibres ténues qui s'enracinent dans autant de trous microscopiques perçant la peau, épaisse de 5 centimètres. Ces fibres se désagrègent rapidement après la mort; on peut facilement détacher les cornes en s'aidant d'un simple couteau de poche; on peut même les arracher à la main, sans grand effort, deux jours après l'abatage. Ces cornes ne sont pas des armes, comme chez les autres rhinocéros, mais simplement des outils servant à écarter les herbes tranchantes et protéger les yeux.

où cette catégorie de chasseurs n'oserait s'aventurer. Ils sont en voie de modifier leurs habitudes, comme les éléphants durent le faire, en abandonnant les régions buissonneuses pour chercher un abri dans les jungles sombres.

Un bon nombre de rhinocéros blancs s'étaient réfugiés dans les épais champs de matteti, roseau dont ils sont friands; mais, à la saison sèche, les grands feux de brousse les chassent de ces refuges. Et ce fut précisément avec la collaboration de ces incendies que les massacreurs purent abattre des milliers de ces pachydermes.

Je suis heureux de dire que je ne pris pas part à ces hécatombes et que je refusai les offres avantageuses que l'on me fit, à diverses reprises, pour commander l'une ou l'autre de ces expéditions de massacreurs.